

LE FAIT DU JOUR

L'oral de français n'aura pas lieu

Mettant fin à un long suspense, le ministre de l'Éducation a précisé que l'épreuve serait notée en contrôle continu.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

HUGO NE LIRA donc pas « Phèdre ». Après des semaines d'incertitude, et une pression croissante des lycéens pour son annulation, l'épreuve orale du bac de français a été enterrée pour de bon hier soir par le ministre de l'Éducation nationale. « Nous entendons l'argument qui considère que l'évaluation la plus juste des connaissances des élèves en français est de prendre en compte les notes des deux premiers trimestres de l'année. Et, par conséquent, l'oral de français sera validé par le contrôle continu », a précisé Jean-Michel Blanquer à la toute fin de son discours, mettant un terme à une attente de près de deux mois pour les 526 000 élèves de 1^{re} concernés.

L'annonce sonne comme un grand soulagement pour Hugo. Et pour cause : ce Parisien de 17 ans, pas vraiment à cheval sur la « continuité pédagogique », avait prévu de travailler les œuvres et textes au programme de littérature si et seulement si le gouvernement annonçait le maintien de l'oral. « Ça m'étonnerait qu'il se tienne... Et j'avoue que sans contact humain, c'est difficile de travailler. Le prof de français nous envoie des pavés de mails, je les lis mais je ne révise pas vraiment », expliquait-il quelques heures avant l'allocution du Premier ministre.

« Une partie de moi est contente pour les élèves... et l'autre est déçue, avec l'impression d'arrêter une course juste avant la ligne d'arrivée, réagit Loys Bonod, professeur

de lettres au lycée Chaptal, à Paris. Cela fait deux mois qu'on est sur le gril, j'aurais préféré connaître la décision plus tôt, et pouvoir faire autre chose avec mes élèves. »

La longue incertitude, un supplice chinois

Ces derniers jours, les nuages noirs n'en finissaient pas de s'amonceler au-dessus de cette épreuve nouvelle, créée dans le cadre de la réforme du bac et que peu de classes avaient eu le temps de s'approprier avant le couperet du confinement. « La fermeture de mon lycée est arrivée en plein milieu de nos premiers oraux blancs de français : la moitié des élèves les avait passés, pas moi » raconte par exemple Dianyce, en 1^{re} au lycée Gabriel-Fauré d'Annecy (Haute-Savoie).

« D'un point de vue pédagogique, cela n'avait pas de sens de maintenir une épreuve nouvelle, avec de nouveaux programmes très lourds et sans moyen d'y préparer correctement les élèves », résume Claire Guéville, secrétaire nationale du principal syndicat des professeurs du secondaire, le Snes-FSU.

Alors que tous les autres rendez-vous du baccalauréat ont été annulés le 3 avril, le maintien du suspense pour les 1^{re} a été vécu comme un supplice chinois pour une partie des lycéens. C'est le cas de Dianyce, qui estime « avoir eu sa dose de stress pour un bon moment ». Cette élève sérieuse peut désormais se réjouir : ses bonnes notes d'avant la crise lui assurent sa réussite à l'épreuve.



Les classes de lycées resteront vides, l'épreuve de français a été annulée. Un soulagement pour les 526 000 élèves de 1^{re} concernés.